

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 4^e DIMANCHE B - MARC 1,21-28

1^{ère} clef : Le texte

2015

A 21 Et ils *entrent* dans Capharnaüm¹ ;
et aussitôt, le sabbat², *étant entré* dans la synagogue³, il *enseignait* ⁴.

B 22 Ils étaient frappés-de-stupeur par son **enseignement**,⁵
car il les **enseignait** comme ayant autorité⁶
et non pas comme les scribes ⁷.

C 23 Et aussitôt, il y avait dans leur synagogue un être humain
en *esprit impur*⁸ ; et il s'**écria** en disant :

24 Qu'y a-t-il à nous et à toi **Jésus le Nazarénien** ? ⁹,
D **Tu es venu nous perdre** ! ¹⁰
Je sais qui tu es, toi : **le saint de Dieu** ¹¹.

C' 25 Jésus le rabroua¹² et dit : Sois muselé et *sors* de lui ! ¹³
26 Le convulsant et *criant* d'une voix forte,
l'esprit impur sortit de lui.¹⁴

B' 27 Tous furent-saisis-d'effroi¹⁵, si bien qu'ils discutaient entre eux en disant :
Qu'est-ce que c'est ? ¹⁶
Un **enseignement nouveau**⁵ ! Avec autorité⁶ !
Et même aux *esprits impurs* il commande et ils lui obéissent¹⁷ !

A' 28 Sa **renommée** *sortit* aussitôt partout, dans tout l'alentour, de la Galilée¹⁸.

✘ ✘ ✘

2^e clef : La place du texte

La lecture de Marc continue sans interruption : *ils s'en allèrent derrière lui* (1,20) – *et ils entrent dans Capharnaüm* (1,21). – Rappelons donc ce que Mc nous a déjà dit de Jésus : sa naissance selon l'Esprit dans le Jourdain - sa reconnaissance comme fils – [son séjour au désert] – l'appel au changement de mentalité, par la 'Bonne Nouvelle' à croire – les premiers disciples avançant derrière lui sans filet. Et voici notre péricope, première mise en oeuvre de l'Évangile de Jésus, l'enseignant.

Jésus étant déjà entré en *Galilée* (1,14) le chemin avec les disciples commence par deux entrées successives : dans *Capharnaüm* et dans la *synagogue*, donc vers le plus intérieur. Ils quitteront ces lieux selon ce nouvel ordre : juste après notre péricope, ils passent de la synagogue à la *maison* de Pierre et, après être sorti dans *un lieu désert*, Jésus invite les disciples à aller ailleurs *pour que, là aussi, je proclame, car c'est pour cela que je suis sorti*. Il proclamera alors *dans la Galilée tout entière*, puis *entrera de nouveau à Capharnaüm* (2,1). La "géométrie variable" du récit suscite l'impression d'une pénétration progressive de la Parole.

Or la structure de notre péricope se concentre sur ce constat : *tu es venu nous perdre*. Par la bouche d'un *humain en esprit impur*, Mc décrit ainsi l'impact que l'enseignement de Jésus provoque chez cet humain, qui devient comme le représentant de ce constat : non pas *être sauvés*, mais *être perdus* ; et ceci après que d'autres auditeurs ont exprimé le choc ressenti par cet enseignement. Mais Mc rapprochera ces verbes en 8,35 : *qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera*. Et l'ultime retournement se produira en 11,18, lorsque Jésus lui-même sera celui qu'on cherche à perdre.

La formulation de la perte avec les termes d'une autre culture, à laquelle le démoniaque est familier mais pas nous, pourrait cacher à nos yeux l'extrême actualité de l'expérience du mal, expérience aux noms multiples, quotidienne et réelle. Ici, la parole de Jésus étant parvenue au plus intérieur, provoque cet aveu de perte que l'on peut appeler primordiale. Elle apparaît en effet comme un seuil à franchir pour ouvrir l'oreille à l'Évangile, pour passer du *savoir* à la foi au *saint de Dieu* (Mc 1,24 et Jn 6,69) : justement, ici se montre encore la profonde parenté entre Mc et Jn où la figure de la Samaritaine (4,42) montre le chemin de ce passage.

Dès lors, quand l'autorité de Jésus se fut imposée à *l'esprit impur*, tous parlent d'*enseignement nouveau* qui mérite d'être appelé ainsi, car il porte 'la marque de l'auteur, qui remonte du commencement à l'origine' (P. Beauchamp).

L'ensemble de la péricope peut donc être lu comme l'annonce de ce que Christ mort et ressuscité accomplira : *la descente aux enfers*, c'est-à-dire la plongée libératrice au cœur de la mort, que le catéchisme romain commente ainsi : « La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux » (§ 654). – Cette 'descente' n'est-elle pas le fond où l'espérance peut commencer à se lever ?

3^e clef : Des annotations

1 *Et ils entrent dans Capharnaïm ...* : Mc marque le 1^{er} mouvement de Jésus avec ses disciples par une entrée : deux verbes grecs différents l'expriment qui apparaissent ici pour la 1^{ère} fois dans son récit. – 'Ils' désigne Jésus et les deux couples de frères qui viennent de suivre son appel et assistent maintenant, parmi d'autres, au premier développement de la proclamation de l'Évangile de Dieu (1,14 – voir note 3 du 3^e dimanche B). Mc rappelle leur présence au v.29 seulement.

▷ *dans Capharnaïm* : Située en Galilée, à la rive nord-ouest du lac Génésareth, tous les évangélistes citent ce village où la tradition a situé la maison de Simon-Pierre. C. était le centre de l'activité de Jésus en Galilée. – Mc en fait le poteau de départ et d'arrivée (2,1) du premier circuit de proclamation et de guérisons de Jésus. Il nommera C. une 3^e fois (9,33), après une sortie apostolique des disciples et une 2^e annonce de la passion. Chez Mc et Jn, à la différence de Mt et Lc, il n'y a pas de comparaison défavorable de C. avec Sodome.

2 *... et aussitôt, le Sabbat, ...* : Mc aime cet adverbe (*aussitôt* / *euthus*) : sur les 59 occurrences dans le NT, il compte 42. Au sens de "droit, direct, sans détour, aussitôt", il correspond à sa manière de raconter et peut passer pour un terme programme. Un exégète me dit que si l'Évangile peut être comparé à une haute montagne, Mc en est la face nord : la plus directe pour arriver au sommet, mais aussi la plus abrupte, celle qui offre le moins de points d'accrochage.

Sabbat : Comme chez Lc (4,16), Mc nomme le Sabbat pour la 1^{ère} fois lorsque Jésus entre dans la synagogue pour enseigner la parole : sur l'assemblée s'allume simultanément la lumière du 7^e jour et celle de l'enseignement du messie. 7^e jour où, selon Gn 2,1-2, Dieu achève son œuvre en ne faisant rien.

▷ Mc inscrit ce jour 12 fois dans son récit. La 2^e mention, où l'enjeu est la nourriture, rappelle la conviction juive que *Le sabbat est pour l'humain et non l'humain pour le sabbat* (2,23.24.27.28) – manière de dire la sainteté du sabbat en même temps que celle de l'humain.

▷ Les mentions suivantes (3,2.4) en font un temps de guérison de l'humain; celle de 6,2, qui se déroule dans le même décor que la présente, apporte un bref moment de révélation vite rabattu par les compatriotes.

▷ Ensuite, Mc ne le mentionne plus jusqu'à ce que le sabbat fasse place au 8^e jour, appelé *le premier de la semaine – ou premier après le sabbat* (16,2). La dernière mention du sabbat sert donc de levier au "premier jour" qui est aussi le 8^e, celui du Messie.

▷ La Genèse dit (2,1-3) que la création s'achève au 7^e jour, quand Dieu fait une coupure, un arrêt. C'est pourquoi le sabbat est aussi compris comme le jour, le dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. Aussi, le premier enseignement de Jésus tombe-t-il un jour de sabbat et les guérisons s'inscriront naturellement dans les sabbats. – La 12^e occurrence récapitule : *Il s'est levé le matin, le premier de la semaine (=1^{er} après le sabbat). Il paraît en premier à Marie la Magdaléenne, de qui il avait jeté dehors sept démons* (16,9).

3 *... étant entré dans la synagogue, ...* : Lieu d'assemblée religieuse des Juifs en Palestine et dans la diaspora, déjà avant Jésus et surtout après la destruction du temple. Lieu du rassemblement du sabbat où, après la lecture de la torah et des prophètes, tout homme adulte pouvait commenter les Écritures. Les chefs de synagogue choisissaient plutôt des hommes ayant approfondi les Écritures (voir Ac 13,15).

▷ Dans la Bible grecque, le mot se trouve d'abord dans la Genèse comme "synagôgè ethnôn" – rassemblement de nations (Gn 28,3 ; 35,11 ; 48,4) ; ensuite, à partir de l'Exode (10 fois de 12,3 à 35,20), on trouve "rassemblement des fils d'Israël" (en hébreu 'eDaH de la racine du témoignage). On assiste, en ce qui concerne la synagogue, à un même glissement du terme que pour l'église : d'un ensemble d'humains au bâtiment qui les rassemble.

▷ C'est aussi la 1^{ère} mention du mot chez Mc qui en compte 8. La dernière, en 13,9, fait de la synagogue un lieu de martyre (témoignage) des disciples (ce qui rappelle déjà le terme hébreu 'eDaH) : *Dans des synagogues, vous serez battus. Devant gouverneurs et rois, vous comparâtes à cause de moi, en témoignage pour eux.* – Remarquons que la mention suivante au v.23 de notre péricope précise '*dans leur synagogue*' : c'est le point de vue de la communauté messianique vis-à-vis de l'autre versant du monde juif.

4 *... il enseignait.* : Les 2 mots, *synagogue* et *enseigner*, font ici ensemble leur entrée chez Mc. Jésus y enseigne à 17 reprises (valeur numérique du mot hébreu 'TôB' : ce qui est bon, ce qui convient). – Ici, au commencement, Jésus enseigne dans la synagogue après avoir proclamé en 1,15 : *Le moment est accompli.* – La dernière mention (14,49), lors de son arrestation, associe à son enseignement l'accomplissement des Écritures : *Chaque jour j'étais auprès de vous, dans le temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas saisi. Mais ...pour que s'accomplissent les Écritures.*

▷ P. Beauchamp commente : «La première action publique de Jésus selon cet Évangile [Mc] consiste à proclamer que 'les temps sont accomplis', puis à enseigner dans la synagogue, ce qui amène le peuple à attribuer à cet enseignement, comparé à celui des scribes, deux qualités. Il a 'autorité'(1,22) : c'est la marque de l'auteur, qui remonte du commencement à l'origine. Moyennant quoi il est 'nouveau'(1,27) » (L'un et l'autre testament, tome 2, pp.67-68).

5 *Ils étaient frappés de stupeur par son enseignement...* : Chez Mc, l'enseignement de Jésus, accompagné éventuellement d'actes de puissance, provoque toujours cette réaction. Cependant ici, c'est dès à présent que Mc insiste sur l'effet que l'enseignement produit sur ses auditeurs, à savoir avant qu'un acte de puissance ne se produise devant leurs yeux.

▷ Nous devons mentionner ici l'autre enseignement de Jésus dans une synagogue où Mc mentionne une deuxième fois aussi cette stupeur – Jésus est dans sa patrie : *Le sabbat étant arrivé, il enseigna dans la synagogue et beaucoup d'auditeurs étaient frappés de stupeur disant : d'où, à lui, tout cela ! Quelle sagesse lui donnée, à lui ! Et de tels actes de puissance arrivent par ses mains !*

Mais Jésus s'étonnait de leur manque de foi ; il parcourait les villages des environs, en enseignant (6,2-6). Chez Mc, Jésus n'enseignera plus dans une synagogue.

▷ La 5^e et dernière mention de cette stupeur (11,18) dans le contexte des marchands chassés du Temple, rejoint la réaction d'un être humain au centre de notre péricope, soulignant le drame qu'introduit l'enseignement de Jésus : *Les grands prêtres et les scribes entendirent et cherchaient comment le perdre, mais ils le craignaient, car toute la foule était frappée de stupeur par son enseignement.* – Nous allons, dès cet endroit, apprendre la raison profonde :

6 ... car il les enseignait comme ayant autorité... : 1^{ère} occurrence. Comme Mt, Mc aussi la mentionne 10 fois, évoquant ainsi les "10 dires" pour que le monde et l'humain soient et les "10 paroles" (de la Loi) pour qu'ils puissent subsister.

▷ Dans les deux récits, Mt et Mc, le terme connaît un parcours à peu près identique : la 1^{ère} mention, la 3^e qui concerne l'autorité du fils de l'humain de remettre des péchés (Mc 2,10), les 4^e et 5^e portant sur l'autorité donnée aux douze sur les démons et esprits impurs (3,15 et 6,7), les 6^e à 9^e quand les autorités religieuses interrogent Jésus sur sa propre autorité, en particulier suite à son action dans le Temple (11,28-33).

▷ Force nous est de constater : en attribuant à Jésus enseignant une autorité différente des scribes, une autorité à l'origine de la stupeur des auditeurs, comprenons de leur déplacement intérieur, Mc pose une question *fondamentale* : sur qui se fonde Jésus dans ce qu'il dit et ce qu'il fait, et qui lui donne raison ? De quel côté faudra-t-il inscrire la *perte* ? L'autorité est toujours à chercher au 'plus haut' et plus invisible, à cette pointe qu'est le baptême de Jean : elle renvoie à l'origine de Jésus, attestée par la voix le disant fils (1,11).

7 ... et non comme les scribes. : À cette première rencontre, Mc nous présente les scribes comme pôle de comparaison négatif de l'autorité avec laquelle Jésus enseignait. Son enseignement est décrit par ce qu'il n'est pas. – Tout au long du récit, les scribes restent en opposition à Jésus, sauf celui qui le questionne : *Quel commandement est le premier de tous?* et à qui Jésus répond finalement : *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* (12,28-34) Aussi leur provocation au pied de la croix dit vrai : *D'autres, ils les a sauvés, lui-même, il ne peut se sauver!* (15,31). –

▷ Mc les mentionne 22 moins 1 fois, 22 étant le nombre complet des lettres hébraïques : suggère-t-il que quelque chose (une seule !) manque à ces experts des Écritures ? Rappelons que « dans une synagogue, les scribes sont à leur place comme collectivité d'enseignants attirés, interprètes institutionnellement autorisés de la Loi. (...) L'autorité des scribes était garantie à l'avance par leur appartenance à un groupe socioreligieux d'experts autorisés. » (C. Focant, endroit cité, p.87s.) Rien de tel pour Jésus dont le seul appui est l'origine ; elle est la source de sa parole. Aucune institution ne la justifie. Nul besoin, jusqu'ici, de parler de son contenu. C'est sa clarté qui stupéfie les auditeurs. Il importe à l'évangile que la question soit posée dès à présent et ce par un être humain le plus empêché de fournir la 'bonne' réponse : possédé par un *esprit impur* :

8 Et aussitôt, il y avait dans leur synagogue un être humain en esprit impur... : Seul Mc le mentionne 12 fois :

- 3 fois dans cette péricope, à la 1^{ère} rencontre de Jésus avec un être humain ;
- 3,11 : *Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient: «Tu es le Fils de Dieu».*
- 3,30 : Jésus réfute l'accusation d'avoir un esprit impur.
- 5,2.8.13 : un humain des tombes possédé par un esprit impur – Gerasa.
- 6,7 : *Il appelle à lui les Douze et il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs.*
- 7,25 : la fille de la syro-phénicienne a un esprit impur,
- 9,25 un fils épileptique de même ; en l'expulsant, Jésus ajoute à l'esprit impur deux adjectifs : *sourd et muet.*

▷ Pour la Bible, l'esprit impur correspond essentiellement à une division intérieure, d'où son assimilation avec la présence du diable, le diviseur ou celle du démon, force contraire à Dieu.

▷ La seule mention dans la Bible grecque, Za 13,2, donne à l'esprit impur le visage de la fausse prophétie et de l'idolâtrie qui sous toutes ses formes est une tentative de diviser Dieu (Mc 3,28-30).

« Le démon, qui symbolise le mal dominant de façon inexplicable un être humain, ne peut être détruit que par un pouvoir qui, lui aussi, dépasse l'homme » *. - Voilà pourquoi, dans cette scène inaugurale, seule la confrontation à un esprit impur pouvait vraiment ouvrir la question de l'autorité de Jésus qui n'est autre que celle de son origine :

9 ...il s'écria disant : Qu'y a-t-il à nous et à toi, Jésus le Nazarénien ? Locution hébraïque que l'on peut comprendre comme "Qu'avons-nous de commun ...pour que ...". Elle se trouve par ex. en 1Rois 17,18 où la veuve dit à Elie : *Qu'y a-t-il à moi et à toi, homme de Dieu? Tu es venu vers moi pour me rappeler ma faute et faire mourir mon fils.*

▷ Le parallèle lucanien (4,34-35) la reproduit exactement ; on la trouve de même dans la bouche de l'homme de Gerasa chez Mc 5,7, Mt 8,29, Lc 8,28 où Jésus est alors appelé *fils du Très-haut* ou *fils de Dieu*. – Seul Jn la met dans la bouche de Jésus en s'adressant à sa mère lors des noces à Cana (2,4).

▷ Ce qui importe ici : Par son cri, *l'humain en esprit impur* atteste comme un 'déchirement' entre l'humain et Dieu : d'où viendrait qu'un 'Nazarénien' soit un avec 'le Saint de Dieu'? Le 'démon' pose toujours les bonnes questions christologiques !... Mais, disons-le ainsi, c'est précisément ce 'déchirement', celui qui divise l'humain et Dieu, qui est à perdre. Alors se révèle l'union dans la différence, vivante en Jésus. Le cri reflète ainsi la volonté de puissance que le démon a exercé sur Jésus qui la refuse, comme il l'a déjà fait au désert. Or c'est le cri prononçant la perte qui articule les deux noms et manifeste à quelle profondeur se joue la saisie de la perte et l'intuition de la totale altérité de l'autre.

* G. Van Oyen, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, Lessius 2011, p.92.

10 Tu es venu nous perdre (apollumi) : 10 présences du verbe illustrent chez Mc son sens : *faire mourir* ou *anéantir*. À souligner que ce verbe apparaît pour la 1^{ière} fois ici au moment de l'enseignement de Jésus dont l'autorité frappe de stupeur. Voilà un être humain qui a laissé venir à lui l'évangile au risque d'être perdu ! Au plus profond de lui, la parole de Jésus est venue libérer un cri qui l'aurait étouffé. – Dès la fin du récit de *la main desséchée* (3,6), les autorités religieuses manifestent leur intention de faire périr Jésus : une parole qui fait ce qu'elle dit, c'est insupportable ! En 4,38, récit de la tempête en mer, 'être perdus' devient l'expérience des disciples. On trouve la même réaction près de la fin du récit en 11,18 (cité en note 5). – Pour l'essentiel on peut aussi se reporter à 'la place du texte', alinéa 3 et 4.

11 Je sais qui tu es, toi, le Saint de Dieu : Formule forte que, d'après le sommaire en 1,34, le narrateur ne reconnaît à ce stade qu'aux démons : *...il jeta dehors de nombreux démons et il ne laissa pas parler les démons parce qu'ils savaient qui il était*. – Autre est la dénégation de Pierre ayant confessé Jésus messie (8,29) au cours du procès révélant le fils de l'humain : *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez* (14,71). – Autre encore l'inconnaissance heureuse du veilleur (13,32.33.35). –

▷L'expression '*Saint de Dieu*' est propre à cet endroit et à son parallèle en Lc 4,34. Le démon anticipe la consécration de Jésus par Dieu, il invente même la formule qui n'existe pas dans la Bible grecque. Seul Jn 6,69 la mentionne à la fin du discours sur le pain de vie dans la réponse de Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des mots de vie éternelle. Et nous, nous croyons et connaissons que tu es le Saint de Dieu* (6,69).

▷Le savoir qui s'exprime ici ressemble plutôt à une expérience d'absolue altérité à laquelle d'autres, plus loin, donneront le nom de nouveauté, révélatrice d'autorité (v.27).

12 Jésus le rabroua et dit ... : Par 3 fois, Jésus rabroue chez Mc les esprits impurs: *Les esprits impurs, quand ils le voyaient, tombaient devant lui et crièrent en disant : Tu es le fils de Dieu ! Il les rabroua beaucoup: qu'ils ne le manifestent pas* (3,11-12). – De même après la guérison du fils épiléptique : *Jésus vit accourir une foule. Il rabroua l'esprit impur et lui dit : Esprit non parlant et sourd ! Moi je te commande à toi : Sors de lui et n'entre plus en lui ! Il cria, le convulsa beaucoup et sortit...* (9,25-26). – A noter le rabrouement réciproque entre Pierre et Jésus (8,32-33) après la confession messianique de Pierre (8,29) et la 1^{ière} annonce de la passion du fils de l'humain par Jésus (8,31).

13 Sois muselé et sors de lui ! : Jésus le dit encore lors de la tempête en mer : *...il rabroua le vent et dit à la mer : Tais-toi, sois muselé ! (...). Ils dirent l'un à l'autre: Qui donc est celui-là que même le vent et la mer lui obéissent !* (4,39 et 41).

▷Le verbe *sortir* (exerchomai) commence ici son long parcours dans Mc. La dernière mention se trouve dans le dernier verset de son évangile : *Ceux-là sortirent et proclamèrent partout. Le Seigneur coopérait et confirmait la parole*

par les signes qui accompagnaient (16,20). C'est la 39^e, le chiffre 39 correspondant dans le comput hébreu à : *YHWH Un* (le Seigneur est Un).

▷ L'imposition du silence ne concerne pas seulement ce que l'on a appelé 'le secret messianique' dont seule la croix peut révéler la vérité. C. Focant (endroit cité, p.89) propose ce commentaire : « La vérité ne peut pas venir de ce mélange confusionnel qui fait face à Jésus et qui n'est pas un réel sujet humain capable de parler vrai. L'imposition du silence ferme une impasse : le vrai débat sur l'identité de Jésus n'aura pas lieu au niveau des esprits qui prétendent parler à la place du sujet humain. Et le second impératif « sors de lui » met fin à la confusion par une mesure de "chirurgie nécessaire pour qu'un sujet émerge"(Delorme, 193-194). »

14 Le convulsant et criant d'une voix forte, l'esprit impur sortit de lui : Chez Mc, aux 2 cris à voix forte à partir de la division intérieure de l'humain, (ici et en 5,7 : *Il cria d'une voix forte et dit : Qu'y a-t-il à moi et à toi, Jésus, fils de Dieu, le Très Haut ?*), correspondent les 2 cris à voix forte du crucifié : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*(15,34) et *Jésus s'étant affaissé avec une voix forte, il expira* (15,37). Suit aussitôt la déclaration du centurion : *Vraiment, cet humain-ci était fils de Dieu*. – Il y a des cris à la frontière de la mort et de la vie ...qui libèrent la parole.

15 Tous furent saisis d'effroi... : 3 mentions seulement dans le NT, exclusivement chez Mc : ici, et l'effroi saisit les disciples quand Jésus parle de la difficulté pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (10,24) et quand, Jésus les précédant, ils montent à Jérusalem (10,32).

16 ...si bien qu'ils discutaient entre eux en disant : Qu'est-ce que c'est ? L'exorcisme, tel que Jésus le pratique, ne laisse pas bouche bée : il donne lieu à la parole échangée et à la question.

17 Même aux esprits impurs il commande et il lui obéissent : *Commander* : Chez Mc, Jésus ne commande qu'aux esprits impurs et aux gens dans le lieu désert pour que le repas puisse avoir lieu (6,39). *Obéir* : Encore en 4,41 : *Qui est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?*

« On admet parfois que le but est ici de confirmer par un miracle l'enseignement de Jésus. Mais le texte, tel que nous le possédons, n'oriente pas dans ce sens. (...) Les exorcismes sont un des aspects essentiels de la mise en œuvre du message de Jésus, de sa prédication du royaume de Dieu, en ce qu'ils illustrent la déroute du mal et de ses instigateurs démoniaques. "Il est manifeste que l'exorcisme n'est pas raconté pour lui-même et qu'il est lui-même l'enseignement dont l'assistance reconnaît l'autorité : en exorcisant, Jésus s'enseigne en quelque sorte lui-même" (Ch. Senft, p.49). » S. Légasse, *L'évangile de Marc*, L.D. Commentaires 5, p.131.

18 Sa renommée sortit partout... Ce qui a été entendu au plus intime peut toucher tout lieu.

4e clef : Des questions

1. Rien qu'à regarder la remarquable structure de cette péricope, que désires-tu en relever ?
2. Jésus commence à enseigner. La réaction est vive ! Elle provoque un sentiment de perte. Perte de quoi ?
3. De part et d'autre du centre, des cris. Comment entends-tu le premier, comment le second ?
4. Au v.26, Mc parle de convulsion. Comment entends-tu cela ?
5. Au v.27 et à deux autres endroits (voir note 19), Mc parle d'effroi. Y aurait-il une raison commune à ces trois exemples ?
6. Quel enjeu les versets 1,25 et 4,39 (voir note 13) se partagent-ils ?
7. Pourquoi la foule demande-t-elle : Qu'est-ce que c'est ? plutôt que : Qui est celui-ci ?
8. En quel cas l'Eglise perdrait-elle toute autorité ?